



Napel à Ch'nille

n°5

Lettre d'information du Conservatoire botanique national
de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés (CBNFC-ORI)

Septembre 2018

DOSSIER SPÉCIAL

2^{ÈMES} RENCONTRES DES CONSERVATOIRES
BOTANIQUE NATIONAUX
À BESANÇON

Édito

Les secondes rencontres des Conservatoires botaniques nationaux se sont tenues du 4 au 6 avril 2018 à Besançon. Ce sont 180 personnes qui se sont réunies à l'invitation de l'Agence française pour la biodiversité (AFB), de la Fédération des Conservatoires botaniques nationaux, du Conservatoire botanique national de Franche-Comté et du Grand Besançon.

Ces rencontres ont été l'occasion d'échanger sur les missions de la nouvelle Agence française pour la biodiversité et son partenariat naissant avec le réseau des CBN. En effet, créée en 2017, l'AFB a repris la mission de coordination technique des CBN confiée initialement à la Fédération des CBN.

Dans un contexte général d'évolution de la gouvernance de la biodiversité et de forte contrainte budgétaire, les CBN ont été particulièrement attentifs aux perspectives dressées par les services de l'état, et en retour ils ont exprimé leurs souhaits d'une évolution du cadre réglementaire de leurs missions et de leur cahier des charges. Les rencontres ont aussi offert un espace et un temps de partage réservés aux personnels des CBN pour échanger sur les connaissances, les outils, méthodes et pratiques de travail, les programmes, la gestion des structures et les perspectives d'avenir à l'occasion des réunions des différents groupes de travail. De nombreuses idées et propositions ont émergé à l'occasion de ces secondes rencontres. Elles seront progressivement reprises pour développer le cadre partenarial du réseau, que ce soit avec les services de l'état et des collectivités, les gestionnaires d'espaces naturels et les acteurs socio-économiques.

Jérôme Millet,
Agence Française pour la Biodiversité

www.cbafc.org

L'anémone pulsatile ou coquelourde

Anemone pulsatilla L.

Famille : Renonculacées

Floraison : mars à avril, puis parfois à l'automne

Habitat : pelouses sèches sur des sols calcaires





B. Greffier

Cette magnifique espèce à fleur violette et velue extérieurement ne passe pas inaperçue lorsqu'elle s'épanouit. En effet, dès les premiers beaux jours, en mars, sa floraison spectaculaire égaye les pelouses encore engourdies des rigueurs de l'hiver. La corolle violette est rehaussée par le coloris jaune des étamines qui viennent embraser le cœur de la fleur. La tige est garnie dans sa partie supérieure d'une couronne de bractées filiformes, soudées par leur base. Les feuilles sont finement découpées en lobes étroits. Elles ont une saveur piquante peu agréable.

L'anémone tire son nom d'anemos, le vent en grec. Le fait que son fruit soit muni d'un style velu lui permettant de s'envoler lorsqu'il est mûr au moindre coup de vent pourrait être à l'origine de son nom.

Elle était autrefois réputée en médecine pour ses propriétés contre les paralysies, les rhumatismes, les maladies de peau et sa capacité à chasser le mauvais œil... Elle est antispasmodique, mais reste toxique.

Si cette anémone figure aujourd'hui sur la couverture de notre lettre d'information, c'est que c'est l'une des espèces qui a pu être observée par les botanistes qui ont participé à la sortie « haute vallée de la Loue » le 6 avril avec Julien...



AU SOMMAIRE

de ce nouveau numéro...

L'édito	1
Zoom sur...	2
C'est d'actualité	4
Coup d'œil dans le rétro	5
Des découvertes à la pelle	7
Dossier spécial	9
Les 2 ^{èmes} rencontres des Conservatoires botaniques nationaux	
Publications	16

Contact

Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés

7, rue Voirin - 25000 Besançon
Téléphone : 03 81 83 03 58
Courriel : cbnfc@cbnfc.org
Site web : www.cbnfc.org

Directrice de publication

Françoise Presse

Rédacteur en chef

Christophe Hennequin

Comité de relecture

Jean-Yves Cretin
François Dehondt
Christophe Hennequin
Jérôme Millet

Ont participé à ce numéro

Justine Amiotte-Suchet
Rémi Collaud
Alexandre Cornuel-Willermoz
Magali Crouvezier
Yorick Ferrez
FFME
Brendan Greffier
Julien Guyonneau
Christophe Hennequin
Perrine Jacquot
Julien Ryelandt

Illustrations et mise en page

Justine Amiotte-Suchet
Christophe Hennequin



C'est d'actualité

Le coin des stagiaires

Un stage ciblé sur le nacré de la canneberge

Alexandre Cornuel-Willermoz, étudiant en master 2 de Montpellier, est arrivé au CBNFC-ORI début mars pour effectuer **une étude sur le nacré de la canneberge**. Ce papillon, protégé à l'échelle nationale, est lié aux tourbières, est **en danger d'extinction en Franche-Comté**. Les chenilles se nourrissent de canneberge et les adultes volent dans les tourbières des massifs vosgiens et jurassiens de fin juin à fin juillet.

Les deux objectifs principaux du stage étaient de **caractériser les habitats** des populations franc-comtoises et de **définir des métapopulations** pour la mise en place d'un réseau conservatoire de sites.

L'ensemble des résultats obtenus permettra de **mieux appréhender les conditions nécessaires au maintien des populations de nacré de la canneberge**. Des actions de gestion et de conservation issues en partie de ce travail seront consultables dans la fiche technique dont la publication est prévue courant 2019.

Perrine Jacquot

À la recherche d'une relicté glaciaire

Ophélie Lasne, étudiante en Master « Gestion et Conservation de la Biodiversité » à l'Université de Bretagne Occidentale, a réalisé son stage de fin d'étude au sein du CBNFC-ORI. Celui-ci avait pour but de **caractériser l'habitat d'une espèce d'escargot relictuel boréo-arctique (*Vertigo geyeri*)** au sein des **complexes tourbeux du massif jurassien**. Confrontée pour la première fois au monde de la malacologie, elle s'est rapidement appropriée la thématique, les méthodes d'inventaires et l'identification des escargots, ce qui lui a permis de mener à bien son étude tout en découvrant de nouveaux taxons pour la région.

Julien Ryelandt



A. Cornuel-Willermoz



P. Jacquot



G. Bailly



J. Ryelandt

Le coin des salariés

Une nouvelle entomologiste

Raphaëlle Itrac-Bruneau a rejoint l'équipe des entomologistes du CBNFC-ORI pour six mois, afin de renforcer les effectifs durant la période de terrain. Elle est chargée, entre autres, d'étudier et de compléter l'entomofaune de certains Espaces naturels sen-

sibles du Territoire de Belfort et d'inventorier les insectes dans la communauté d'agglomération d'Arbois.



Coup d'oeil dans le rétro

5^{ème} réunion batologique française à Ventron (Vosges) - 9 au 13 Juillet 2018

Qu'est-ce que la batologie ?

C'est l'étude taxonomique des ronces, en latin *Rubus*. Elle constitue une discipline particulière au sein de la botanique justifiée par l'existence de très nombreux taxons (probablement 600 espèces apomictiques, voire plus, en France).

Le genre *Rubus* est considéré comme l'un des plus difficiles de la flore de France. Du fait de cette réputation, son étude a été quasiment abandonnée depuis un siècle dans notre pays. Dans le même temps, les botanistes allemands ont persévéré et disposent actuellement d'un niveau de connaissance comparable à celui constaté pour le reste de leur flore, démystifiant par là-même le mythe d'un genre impossible à appréhender.

Un regain d'intérêt pour ces plantes semble émerger en France depuis quinze ans. C'est dans le contexte de cette renaissance de la batologie française que le Conservatoire botanique national de Franche-Comté a entrepris l'étude des ronces de son territoire d'agrément, cette démarche s'inscrivant parfaitement dans la mission de connaissance de la flore dévolue aux CBN. Outre son intérêt intrinsèque, elle s'avère nécessaire au moins pour deux raisons :

- évaluer la sensibilité et les menaces éventuelles pesant sur certaines espèces et prévenir, le cas échéant, leur disparition, notamment pour les espèces endémiques ;
- permettre l'étude des communautés végétales structurées par les *Rubus*. Ces groupements végétaux sont en effet très importants en termes de biomasse et de surfaces colonisées et présentent un rôle fonctionnel, sans doute sous-estimé, dans la régénération forestière.



Depuis 2014, les spécialistes français, généralement rejoints par des spécialistes allemands, belges, tchèques et hollandais, se retrouvent pendant trois jours pour prospecter une région donnée afin de faire progresser la connaissance et d'échanger autour du genre *Rubus*.

2018 : une session dans le massif vosgien, sur les pas de batologues du XIX^{ème} siècle

Cette cinquième réunion batologique française s'est déroulée dans les Vosges, à Ventron, du 9 au 13 juillet. Elle a regroupé treize participants. La flore batologique des Vosges a été très étudiée au XIX^{ème} siècle par P.-J. Müller, N.-J. Boulay, D. Pierrat et X. Vendrely. Quarante-et-un taxons ont été identifiés au cours de cette session. Une espèce nouvelle

pour la France a été découverte, *R. perlongus* H.E. Weber & W. Jansen., de même que plusieurs espèces jusqu'alors peu observées dans notre pays, comme *R. rotundifolius* Sudr.

La première Journée a été l'occasion de suivre les traces de P.-J. Müller (batologue français, 1832-1889) qui a étudié les ronces de Gérardmer pendant quelques

jours en 1859 et a décrit à cette occasion 43 espèces dont 31 nouvelles. Un nombre important de ces dernières (13) n'a pas été retrouvé malgré cinq années de recherches. Il s'agit vraisemblablement de biotypes localisés. Le dernier arrêt de la journée le long d'un sentier situé entre les lacs de Longemer et de Retournermer a permis à Werner Jansen de découvrir *Rubus perlongus*, une nouvelle espèce pour la France.

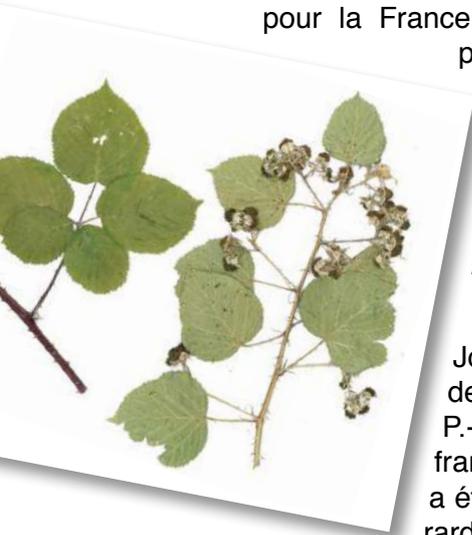
La deuxième journée s'est déroulée en Franche-Comté sur le versant sud des Vosges, encore peu connu d'un point de vue rubologique. Nous avons voici quelques années retrouvé plusieurs espèces découvertes par X. Vendrely (botaniste, pharmacien à Champagny, 1837- 1908) et étudiées par N.-J. Boulay (1837-1905) dans le cadre de l'Association rubologique (1889-1893). Lors de cette journée, **deux espèces nouvelles pour la flore de Franche-Comté ont été découvertes** : *Rubus rotundifolius* Sudr et *R. holandrei* P.J. Müller (= *R. grossus* H.E. Weber). *Rubus litacanthos* Boulay & Vendrely, espèce découverte par X. Vendrely, a été observée vers la chapelle de Le Corbusier

à Ronchamp ; cette espèce (ou biotype ?) n'avait pas encore été retrouvée jusqu'à présent. Cette journée a également été l'occasion d'observer à plusieurs reprises *R. indutus* Boulay & Vendrely dans sa localité type de Champagny. Ce sont en tout six stations qui ont été visitées sur les communes de la Côte, Ronchamp et Champagny pour une vingtaine de taxons inventoriés.

De retour dans le département des Vosges pour la troisième journée nous avons sillonné les environs de Ventron, Saulxures-sur-Moselotte et Gerbamont. Cette petite région a été explorée par D. Pierrat (1820-1893) ; les nombreuses ronces que ce dernier a récoltées ont été étudiées par N.-J. Boulay dans le cadre de l'Association rubologique. Malheureusement il s'agit surtout de biotypes souvent introuvables de nos jours.

Le bilan de ces trois journées de prospection a donc été très positif, aussi bien du point de vue des nombreuses observations qui ont été réalisées que des riches échanges entre les participants, notamment sur le terrain et lors des réunions de travail en soirée, qui permettent de bénéficier de la forte expérience de batologues très expérimentés, en particulier des collègues allemands.

Yorick Ferrez et Jean-Marie Royer



Quelques précisions...

Biotype : chez les ronces, les biotypes représentent des individus souvent stériles ou peu féconds, qui, de ce fait, ont une aire de répartition réduite (du bosquet à un massif forestier) et que l'on ne retrouve pas au-delà de 5 km alentour.

Apomixie : processus de fécondation non sexuée chez les ronces. Une partie des graines de la « mûre » est produite par clonage, l'autre par reproduction sexuée, grâce au pollen.

Localité type : localité dans laquelle un typus a été trouvé. Un typus est un spécimen de référence en systématique (cela peut être un échantillon d'herbier ou une illustration), ayant permis la description d'un taxon.

Rubologie et batologie sont des synonymes, tout comme batologue et rubologue...

1^{ères} assises nationales des pollinisateurs en ville - 28, 29 et 30 Juin 2018

L'Office pour les Insectes et leur Environnement de Franche-Comté et le CBNFC-ORI se sont associés le 30 juin dernier autour d'un stand pour les 1^{ères} assises nationales des pollinisateurs en ville, qui se sont tenues à Besançon pendant trois jours.



Des colloques et des échanges ont eu lieu pendant les deux premiers jours, alors que le troisième était ciblé sur **la sensibilisation du grand public.**

Une centaine de personnes ont pu tester leur connaissance sur la pollinisation de plusieurs espèces de plantes grâce au jeu réalisé par Justine. L'importance des pollinisateurs pour la production de fruits a été mise en avant avec l'exemple du pommier et du fraisier. Les visiteurs ont été particulièrement étonnés d'apprendre que le lierre attire beaucoup de pollinisateurs du fait de sa floraison tardive en fin d'été, notamment l'abeille du lierre. Ils ont également pu lire que le coussinet des bois (*Leucobryum glaucum* (Hedw.) Ångstr., une mousse) utilise l'eau pour se disperser, ce qui lui vaut le qualificatif d'hydrogame.

Enfin, cette activité a permis de les sensibiliser au **problème de santé publique lié à la progression de l'ambrosie**, une espèce invasive au pollen hautement allergisant dispersé par le vent.

Perrine Jacquot



Des découvertes à la pelle...

Le lichen balane (*Thelotrema lepadinum* (Ach.) Ach.) en Franche-Comté



Les anglophones l'appellent « Barnacle Lichen » à cause de la forme particulière de ses apothécies qui rappelle celle des « coquilles » en forme de volcan des balanes, ces crustacés cirripèdes de la famille des balanidées.

Thelotrema lepadinum est un lichen crustacé* dont le photosymbiote est une *Trentepohlia* (algue verte contenant des pigments caroténoïdes de couleur orange). Le thalle est plus ou moins épais, blanchâtre portant de nombreuses apothécies périthécoïdes (c'est-à-dire simulant des périthèces) situées à l'intérieur de verrues thallines, celles-ci fermées par une membrane quand elles sont jeunes et se déchirant ensuite en vieillissant. Les restes de cette membrane subsistent au pourtour donnant son aspect caractéristique aux apothécies en forme de balane. Les spores sont hyalines, longuement fusiformes cloisonnées transversalement (10 à 18 fois) et longitudinalement

(1 à 5 fois) ce qui leur donne un aspect grillagé ou en épi de maïs (des compléments d'information et des photos sont accessibles sur la fiche descriptive de cette espèce sur le site de l'Association française de lichénologie : <http://www.afl-lichenologie.fr>).

* Ce qui n'a rien à voir avec les crustacés ci-dessus évoqués ! Ce terme est relatif à la forme et à la nature du thalle qui forme dans ce cas une croûte fortement adhérente au substrat (les 4/5 des lichens sont crustacés).

D'après le Catalogue des lichens et champignons lichénicoles de France métropolitaine (C. Roux *et al.*, 2^{ème} édition revue et augmentée, 2017 : <http://lichenologue.org/>), il s'agit d'une espèce rare et en régression en France, considérée comme patrimoniale d'intérêt national et vulnérable. Ce lichen est seulement régulier et localement assez commun en Bretagne. Il est dispersé ailleurs, surtout dans le domaine atlantique, et rare dans la zone méditerranéenne. C'est une espèce corticole affectionnant les écorces lisses ou rugueuses des feuillus. Il se rencontre plus rarement sur celles des résineux (*Abies*) et sur les roches acides.

Non signalé jusqu'à présent en Franche-Comté, il a été observé sur l'écorce de plusieurs gros sapins autour de la maison forestière du Rondé sur

la commune de Gevresin (25) vers 700 m d'altitude. La population est importante et compte plusieurs dizaines de thalles bien développés, la plupart sur des sapins mais aussi quelques-uns sur des érables sycomores assez jeunes.

Cette station ne semble pas particulièrement menacée à court terme mais l'exploitation forestière et l'inéluctable coupe des phorophytes représentent des menaces certaines à plus long terme. Il serait souhaitable avant toute intervention de circonscrire plus précisément l'étendue de la station et de rechercher ce lichen dans les forêts alentours afin d'estimer plus précisément sa rareté dans le secteur.

Yorick Ferrez

Découverte d'une nouvelle bryophyte pour la Franche-Comté

Tritomaria exsectiformis (Breidl.) Loeske est une petite hépatique qui vient d'être découverte dans une boulaie tourbeuse des Mille Étangs, sur la commune de Servance (70), au cours d'une mission d'inventaire bryologique. Il s'agit de la première mention de l'espèce en Franche-Comté. Elle est connue ailleurs dans le massif vosgien, dans plusieurs localités de la vallée de la Bruche (67) et à la Bresse (88). Plus largement c'est une espèce boréo-montagnarde, dispersée dans toute la région circumboréale.

Elle est très proche morphologiquement de *Tritomaria exsecta* (Schrad.) Loeske, une espèce plus commune en Franche-Comté, présente dans les Vosges comme dans le Jura.

Toutes deux sont des saprophytes* que l'on retrouve sur des troncs pourrissants, mais aussi sur sols tourbeux ou dans des anfractuosités humides de rochers acides, en ambiance forestière confinée. Elles ne sont pas faciles à repérer sur le terrain, car elles poussent souvent parmi d'autres hépatiques (*Calypogeia*, *Lophozia*, *Cephaloziella*, *Nowellia*). Néanmoins elles sont fréquemment propagulifères et les petites boules orangées à l'extrémité des brins (les amas de gemmules) permettent de détecter la colonie.

Un des moyens de distinguer les deux espèces est justement d'observer au microscope la forme de ces gemmules orangées : elles sont anguleuses à piriformes chez *T. exsectiformis*, lisses et ellipsoïdes chez *T. exsecta*.

Rémi Collaud

* **saprophyte** : qui se développe sur de la matière organique en décomposition.

Bien malaquie, saprophyte jamais (*proverbe botanique*)...

La malaquie est l'autre nom du myosoton aquatique, petite caryophyllacée des milieux humides.



R. Collaud

2^{èmes} rencontres

des Conservatoires botaniques nationaux



Ce n'est pas tous les jours que 180 botanistes et professionnels de l'environnement se rencontrent afin de partager leurs points de vue et de construire leur avenir...

C'est pourtant ce qui s'est passé durant trois jours à Besançon. Sous l'impulsion de l'Agence française pour la biodiversité (AFB), avec l'aide de la Fédération des conservatoires botaniques nationaux, du CBN de Franche-Comté et du Grand Besançon, les secondes rencontres, huit ans après celles de Bagnères-de-Bigorre, se sont tenues entre le 4 et le 6 avril 2018.

Séance plénière

Cette séance a permis de poser les bases des réflexions qui ont été approfondies en ateliers et dans les groupes de travail. Bien entendu, les politiques actuelles aux niveaux régional, national et international ont également été au centre des divers questionnements, qu'ils soient déontologiques, environnementaux et financiers.

Quel statut commun pour les CBN ? Quels moyens financiers pour la mise en œuvre des missions pérennes des CBN ? Quelles priorités d'actions de l'Agence française pour la biodiversité au moment où elle prend son essor et que l'équipe de la fédération la rejoint ? Quelle communication pour permettre la sensibilisation du grand public aux problématiques liées à la perte de biodiversité ? Quel traitement des données, qu'elles proviennent des CBN ou des associations bénévoles ?



J. Amiotte-Surhet

Ces interrogations illustrent bien la complexité des questionnements actuels, avec une volonté de mise en cohérence au niveau national et souvent une diversité enrichissante aux niveaux local ou régional. La richesse des débats de cette matinée a donné le ton à ces rencontres.

Les ateliers et les groupes de travail ont permis une réflexion de fond sur les 4 grandes missions des CBN...



Connaissance de la flore sauvage et des habitats naturels



Si les trachéophytes ont été le premier sujet d'étude des conservatoires botaniques, les habitats viennent en second, puis les bryophytes... La fonge et les lichens, sans être ignorés, restent encore sous étudiés... La mise en place de tels programmes nécessite un langage commun, des méthodologies compatibles et un travail de suivi et de validation très conséquent.

Trachéophytes : une « machine déjà bien huilée »

La mise en commun des données sur les plantes vasculaires et l'outil SI-Flore ont déjà permis de valoriser le travail de longue haleine des CBN.

Une des priorités du moment est l'amélioration des connaissances sur des taxons posant problème, tels ceux de la catégorie « données insuffisantes » (DD) de la liste rouge nationale des trachéophytes.

Un travail de hiérarchisation de ces taxons doit être réalisé au niveau national, en reprenant des recherches ciblées dans le cadre des inventaires généraux sur les taxons évalués DD dans les listes rouges régionales.

Un tableau partagé contenant la liste des taxons DD doit être élaboré pour tous les CBN, afin d'avoir une base commune de travail.

Mousses et hépatiques

Les bryologues sont unanimes : leurs espoirs de 2011, avec les perspectives qu'ils avaient affichées lors des premières rencontres françaises de bryologie, sont loin d'être réalisés.

Chaque conservatoire botanique a approuvé le développement de cette thématique, mais les réalités sont multiples. Si certains CBN arrivent à

financer un poste complet, d'autres ne parviennent pas toujours à pourvoir un mi-temps. Ces situations contrastées ne permettent pas d'amorcer une progression notable de la connaissance en bryologie au niveau national.

Une amélioration de la communication entre les CBN dans ce domaine pourrait permettre une émulation et générer des aides précieuses : un forum d'échange et des rencontres annuelles de terrain du groupe bryologie ont été envisagés.

Ce programme ambitieux demande des moyens conséquents au niveau de chaque conservatoire, ainsi qu'une solide implication des bryologues professionnels et amateurs dans chaque région.

Référentiels

Le référentiel TAXREF pour la flore est un outil évolutif, qui a demandé de nombreuses mises à jour. Il reste un référentiel essentiel pour les CBN, permettant l'harmonisation de leurs données au sein des systèmes d'informations.

Pour les trachéophytes, une mise à jour de TAXREF doit se faire en correspondance avec Flora Gallica. Le grand chantier envisagé pour 2018 comprend l'actualisation des données d'observation et de TAXREF. En ce qui concerne la bryoflore, un travail très conséquent reste encore à faire, surtout en termes de synonymie.

Pour les végétations et habitats, le travail effectué en ce qui concerne les référentiels est globalement satisfaisant, même s'il apparaît une hétérogénéité entre CBN sur leur état d'avancement.



G. Bailly

Ce travail a permis de caractériser et de décrire d'un point de vue phytosociologique un grand nombre d'habitats, en fournissant leurs équivalences dans diverses classifications : CORINE Biotopes, EUNIS, EUR28 et cahiers d'habitats.

Systemes d'Informations

Le SI-Flore est une plateforme de diffusion des données d'observation de la flore. Elle permet de diffuser en ligne le résultat de plusieurs années de travail des conservatoires et de leurs partenaires.



Le système d'information SINP est en plein essor, afin de répondre aux diverses attentes, tant au niveau des CBN et des naturalistes, principaux fournisseurs de données, qu'au niveau de l'UMS PatriNat (Unité Mixte de Service 2006 Patrimoine naturel), qui assure des missions d'expertise et de gestion des connaissances pour le Muséum national d'histoire naturelle, l'Agence française pour la biodiversité et le CNRS.

Sans entrer dans des détails techniques amphigouriques, un travail d'uniformisation des entrées des données ainsi qu'un consensus sur l'architecture des flux de données entrant et sortant sont en cours. La validation des données doit être effectuée à divers niveaux, surtout en ce qui concerne le statut sensible ou non de la donnée.

Glossaire

Trachéophyte : plante vasculaire. Ce groupe contient les fougères, les résineux et les plantes à fleurs.

Le projet d'un système national de surveillance des espèces exotiques envahissantes propose aux CBN de devenir les acteurs régionaux, impliqués dans l'agrégation, la centralisation et la mutualisation des données d'observation des EEE. Les actions en faveur de surveillances partenariales et participatives devront être encouragées.

Habitats

Les principaux programmes qui ont permis d'impulser l'acquisition de la connaissance sont Natura 2000, l'inventaire ZNIEFF et CarHAB. Pour pouvoir mettre en cohérence toutes ces connaissances, il est impératif pour chaque CBN de pouvoir avancer sur les catalogues régionaux de végétations.

Le groupe de travail propose de rédiger un guide méthodologique pour la détermination des végétations, permettant de valoriser les règles et outils que les CBN ont développés pour rattacher des relevés à un syntaxon.

Enfin, un dernier projet concernant les données habitats devrait permettre de valoriser les données des CBN financées par l'état, parmi lesquelles la cartographie Natura 2000.





Conservation de la flore



Une stratégie des actions de conservation

La nécessité d'un guide méthodologique détaillé définissant une stratégie globale des actions de conservation adaptée à chaque territoire d'agrément est aujourd'hui une évidence.

Cette initiative permettra une politique de conservation réfléchie, pérenne et concertée. En effet, l'élaboration de ce genre de programme pour chaque région a permis de conforter les liens des CBN avec les divers acteurs de leur territoire d'agrément. En revanche, une conduite globale commune permettrait d'éviter les actions désordonnées suscitées par des opportunités financières.

Cette stratégie s'organise en 4 étapes : la hiérarchisation des taxons, la typification des actions, la priorisation des projets et le choix des projets. Cette dernière étape est celle qui échappe le plus aux CBN, puisque l'aménageur ou le gestionnaire reste alors le véritable décideur.



En complément de ce guide méthodologique, un glossaire des termes partagés par tous les CBN sera élaboré. Il devra permettre d'harmoniser le vocabulaire de la conservation et de recenser les définitions des diverses actions.

Deux marques pour répondre à un besoin de semences locales

La marque « Végétal local » a été créée afin de répondre à une demande de divers organismes attentifs aux problèmes de pollution génétique de notre flore sauvage locale.

En effet, même si un végétal porte le même nom en France qu'en Amérique du Nord, les populations peuvent être génétiquement très éloignées. Il semble donc important de travailler avec des semences locales afin de conserver les caractères intrinsèques de nos populations. Fort de ce constat, la Fédération des CBN a créé les marques « Végétal local » et « Vraies messicoles », pour pouvoir proposer aux acteurs de la protection de l'environnement, aux divers professionnels du génie écologique et aux collectivités territoriales des végétaux originaires de chacune des 11 régions d'origine biogéographique qui ont été définies pour la France métropolitaine.

Depuis la création de l'AFB, les marques « Végétal local » et « Vraies messicoles » ont été transférées de la Fédération des CBN à l'AFB, ce qui a permis de remettre à plat le règlement et le référentiel des marques.

Actuellement, les principales réflexions concernent les besoins en formation pour les correspondants locaux en ce qui concerne les vergers à graines, les parcs à boutures et sur l'élaboration d'un catalogue des semences, la communication, avec un programme qui doit voir le jour en 2018, avec des outils tels qu'un site internet, une vidéo-telling avec EDF, un kit média, des fiches techniques, des outils de vulgarisation...

Les botanistes n'étant pas des commerciaux, un appui marketing, avec une analyse des cibles (consommateurs, producteurs), du concept, des fondements des deux marques permettrait la promotion ces dernières.



Expertise et appui technique dans nos domaines de compétences

Des Listes rouges pour la flore

Une réflexion sur la valorisation des connaissances sur les trachéophytes à l'échelle nationale a permis de poser des axes de travail, afin d'avoir un outil performant utilisable par tous les CBN et leurs partenaires. C'est ainsi qu'un catalogue national de la flore vasculaire a été établi. Ainsi, des typologies communes concernant le statut d'indigénat, l'indice de rareté et une base de données sur les traits de vie sont élaborées en concertation. De là, la Liste rouge de la flore vasculaire de métropole a été produite et sera prochainement publiée. L'élaboration des listes rouges pour la flore vasculaire est également bien avancée dans les régions et dans les territoires d'Outre-mer.

Bryophytes

Pour les bryophytes de France, la Liste rouge nationale se ferait en deux phases : 2 à 3 ans pour retrouver et statuer sur les espèces considérées comme rares ou menacées dans chaque territoire d'agrément, puis une phase de concertation entre les CBN afin d'évaluer de manière collégiale, taxon par taxon, le degré de menace selon la méthode UICN.

Banques de semences

La valorisation des banques de semences pourrait passer par une mise à disposition du matériel pour des programmes scientifiques, auprès de chercheurs, en construisant les projets dès le début avec les laboratoires. Le savoir-faire des CBN pourrait être un plus, puisque ces derniers peuvent posséder des récoltes anciennes, permettre l'acquisition de données de terrain, telles que des relevés phytosociologiques, des bilans stationnels ou des suivis, et travailler in situ sur certaines espèces.



La valorisation des connaissances sur les habitats

Plusieurs guides didactiques régionaux sur des végétations ciblées viennent de sortir afin de permettre une utilisation de la phytosociologie dans l'expertise de ces milieux. Un effort particulier de vulgarisation a été réalisé pour les guides de détermination ou thématiques, afin que les principaux utilisateurs (bureaux d'études, gestionnaires d'espaces naturels) puissent utiliser efficacement cette typologie, et que soient ainsi valorisés les travaux des CBN.

L'expertise sur les plantes exotiques envahissantes

Les avancées dans ce domaine demandent de mieux définir une méthode commune d'évaluation et de catégorisation des plantes exogènes. Un travail de recherche sur les archéophytes et les néophytes est entamé par un groupement de recherche.

Enfin, les CBN sont sollicités pour adhérer au centre de ressources national sur les EEE, en participant à diverses missions, parmi lesquelles la collecte des retours d'expériences, la validation des données ou l'accompagnement scientifique et technique de la régulation...

Glossaire

Traits de vie : tout ce qui concerne une plante, de sa physiologie à son écologie, de la couleur de ses fleurs à sa biologie...

Un projet national pour les prairies

Plusieurs conservatoires ont déjà travaillé sur cette thématique, en partenariat avec l'INRA ou avec diverses chambres d'agriculture. Une demande de la part de la profession agricole se fait ressentir : mieux connaître la composition des prairies, les atouts et l'implantation de celles-ci dans le système agricole. Un pont entre agronomie et écologie est en train de se construire...

Éviter, Réduire et Compenser

De plus en plus, les CBN sont sollicités dans les problématiques de génie écologique : revégétalisation, restauration écologique, lutte contre la propagation d'EEE lors de travaux.

Un retour d'expérience a permis de lister une dizaine d'actions prioritaires.



Information et sensibilisation du public et des pouvoirs publics

Une identité forte des CBN

La réflexion en matière de communication a essentiellement porté sur la stratégie inter CBN à adopter pour avoir une identité forte reconnue du grand public.

Cela doit passer par une identification visuelle commune à tous les CBN. Une refonte du logo est inévitable. Celui-ci devra être bien différencié de celui de l'AFB, et surtout déclinable avec les chartes graphiques des divers conservatoires.

D'autres pistes ont été explorées, et trois idées conductrices sont ressorties de ces investigations : la nécessité d'une vitrine, le besoin d'un plan de communication global et la possibilité de s'appuyer sur des leaders d'opinions.

Nous faire connaître du grand public

Toujours pour sortir de l'anonymat, la création d'un événement propre à notre réseau permettrait de toucher un large public. Si le lieu et la forme n'ont pas été définis, la réflexion s'est orientée vers un événement capable de toucher la corde sensible du public (spectacle, concert ou performance artistique), en support aux questions environnementales qui ne sensibilisent que peu le grand public.

Enfin, une malle pédagogique viendrait pallier au manque d'outils didactiques au service des CBN. L'élaboration du cahier des charges et la définition d'une stratégie de médiation, ainsi que la recherche du budget seraient confiés au Groupe de travail communication.

Réflexions sur les aspects administratifs

La diversité des CBN se retrouve également au niveau des structures administratives, privées ou publiques. Avec le nouveau découpage de la France en grandes régions, de nouveaux questionnements sur les perspectives d'évolution des CBN se posent, avec un approfondissement sur quelques pistes, notamment les établissements publics de coopération environnementale (EPCE). Enfin, une réflexion est entamée sur un nouveau décret des CBN afin de conforter leur position de référents flore et habitats.

La création en cours d'Agences régionales de la biodiversité (ARB) devrait permettre de concrétiser un partenariat entre l'AFB et les régions.

Moments de convivialité ...
et trois excursions sur
le terrain avant le retour

Ces rencontres ont été ponctuées par plusieurs intermèdes conviviaux. Jean-Louis Fousseret, le maire de Besançon, a tout d'abord accueilli les participants par un discours mêlant environnement et politique de la ville, suivi d'un pot de bienvenue. Le premier soir, un buffet des terroirs a permis de déguster les spécialités régionales que chaque conservatoire avait apportées.

Lors de la deuxième journée, une dégustation des fromages d'appellation contrôlée de Franche-Comté a été organisée.

Le dernier jour, avant le départ des participants, trois excursions étaient proposées, une sur les rives du Doubs organisée par Yorick Ferrez, à la recherche de ronces et de pissenlits, une seconde sur la colline de Chaudanne, avec Christophe Hennequin, et une dernière dans la haute vallée de la Loue, autour d'Ornans, dirigée par Julien Guyonneau. Le soleil était au rendez-vous et, malgré la date précoce, les premières fleurs étaient épanouies.

Après un dernier repas ou pique-nique, ces secondes rencontres ont pris fin et chacun est reparti dans son territoire d'agrément, empli encore des souvenirs et des échanges de cette session.



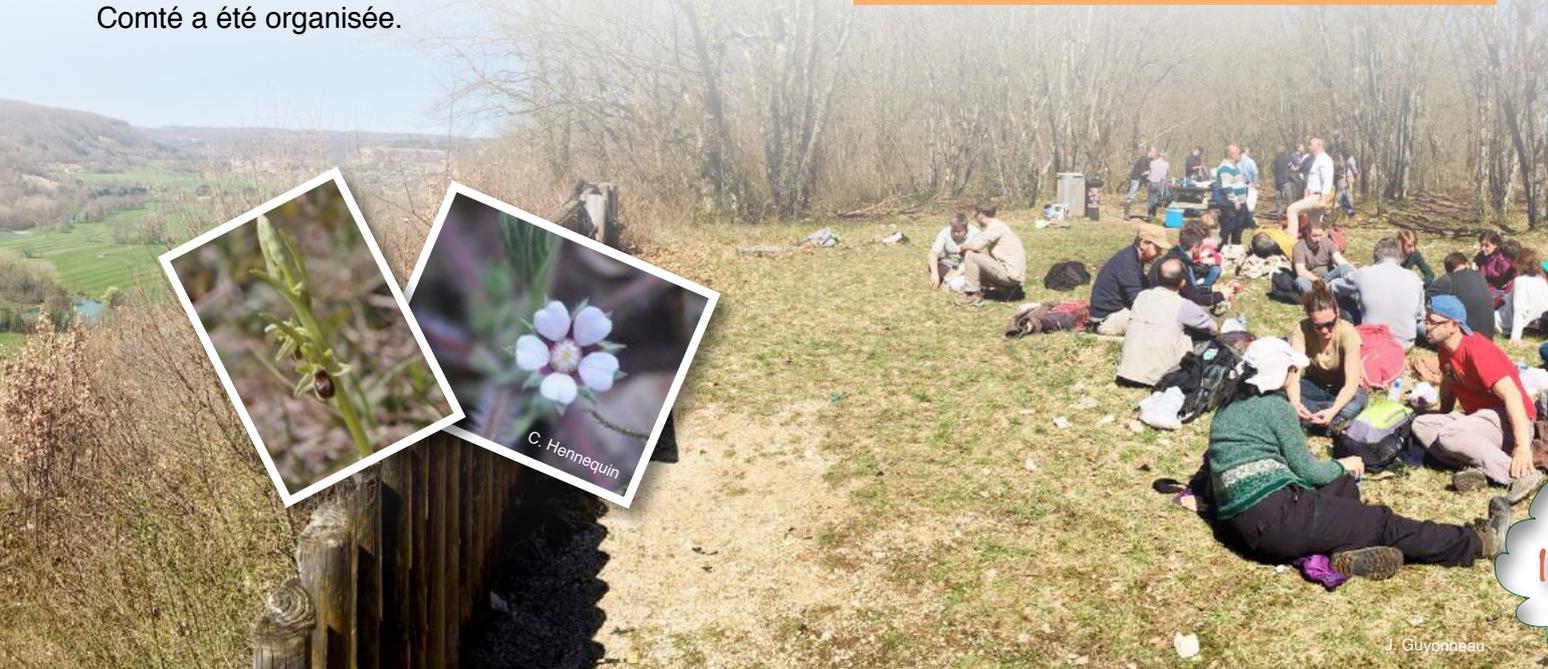
J. Amiotte-Suchet



C. Hennequin



C. Hennequin



J. Guyonneau

Publications

« Libellules et Papillons, Action ! »... Et de quatre !

Le quatrième numéro de la lettre d'information des plans d'actions en faveur des papillons et des libellules menacés de Franche-Comté est sorti dans le courant de l'été. Il est particulièrement riche en contributions, notamment celles des salariés du Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté. Ils nous font part, entre autres, du classement de la tourbière de la Grande Pile à Saint-Germain en réserve naturelle régionale. Vincent Herledan, stagiaire du CBNFC-ORI en 2017, présente également les principaux résultats issus de son étude ciblée sur le cuivré de la bistorte. Vous retrouverez aussi des actions mises en œuvre par la SHNA en faveur du cordulégastre bidenté ou des agrions de ruisseaux, de Mercure et orné. Côté CBNFC-ORI, une partie des articles portent sur la leucorrhine à front blanc qui a fait l'objet de prospections complémentaires mais aussi d'une récolte d'exuvies en vue d'une étude génétique nationale...



Pour la découvrir, rendez-vous dans la catégorie « Nos revues » sur la page d'accueil du site du CBNFC-ORI..

Fiches techniques

Il existe maintenant 8 fiches techniques ciblées sur la gestion et l'entretien des biotopes de papillons et de libellules menacés. Les deux dernières publiées en 2018 concernent le fadet des tourbières et le cuivré de la bistorte.

Ces deux papillons vivent dans les zones humides, et plus particulièrement sur les marges des tourbières qui abritent leurs plantes hôtes. La préservation des milieux de reproduction et d'alimentation de ces deux espèces passe, notamment, par la mise en place de pratiques agricoles extensives. L'ensemble des actions de gestion favorables à ces deux insectes menacés est consultable dans les deux fiches techniques.



À noter qu'une étude génétique est actuellement en cours pour ces deux papillons, ainsi que pour le mélibée et le nacré de la canneberge. Vous en saurez plus dans le prochain numéro du Napel à ch'nille...

Maintenant, retrouvez également le CBNFC-ORI sur les réseaux sociaux



/cbnfcori



/cbnfc.ori



Retrouvez toutes les actualités du Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des Invertébrés sur le site www.cbnfc.org

Ou flashez ce code !



Napel à Ch'nille...



Le titre de notre lettre d'information provient d'une expression franc-comtoise : la pelle à chenis... ou ramasse-miettes. Le jeu de mot «**Napel à ch'nille**» s'est fait par association d'idées. L'aconit napel est une plante typique de nos montagnes et la chenille fait le lien avec l'entomologie...

